

Aux mondes irréels
Et aux cieux incroyables
À ces beautés partielles
Qui font nos crépuscules

À nos vérités crues
Superbes et naïves
À nos idées reçues
Nos sciences malades

À nos livres voyages
Qui ne sauraient suffire
Nos folies d'enfants sages
Impossibles à bannir

Aux pénibles victoires
Arrachées sur le fil
À faire semblant de croire
À nos masques serviles

Aux falaises amantes
Où nos ailes se blessèrent
Aux amours trop savantes
Pour s'avérer sincères

À nos rêves trop lourds
À nos essences vaines
Nos errances au long cours
Nos chansons incertaines

À nos étreintes brèves
Maculées d'impatience
Nos baisers qui s'achèvent
Et nos vies d'indécences

À nos croyances lâches
Nos incendies velours
Qui dévorent par taches
L'ivoire de nos tours

Vous dessinez en creux
Cette chose essentielle
C'est tomber amoureux
Que de s'approcher d'elle

Je m'appelle fantaisie
Je suis née d'une envie
D'un péché d'un plaisir
De la loi du désir
De la chaleur des pores
Quand elle s'évapore
Et forme ses mirages
Aux chevaux de halage
Aux épaules meurtries
Du fardeau de la vie
Je m'appelle fantaisie

Je m'appelle fantaisie
Je ne suis que folie
Je ne suis que futile
Vous diriez inutile
Car trop irrégulière
Multiple singulière
À vos routes si sûres
Je préfère la luxure
D'absolues trajectoires
De joies blasphématoires

Je m'appelle fantaisie
On peut me croire ici
Je suis déjà ailleurs
À la frontière des peurs
Sur des quais de fortune
À jalouser des lunes
Aux lueurs incertaines
Je ne suis que fredaines
Solitude incomplète
Je ne suis que comète

Je m'appelle fantaisie
Et je sais mon sursis
Mais que le temps me grise
Et que la vie m'épuise
C'est la règle et je veux
Être espiègle à ce jeu
Herbe folle sauvage
À toute heure à tout âge
Funambule de la vie
Je m'appelle...

La librairie du Pas Pressé
À chaque fois que je m'y rends
J'arrive en fin de matinée
Et l'on me sert un verre de blanc
Un Mâcon, un Entre-deux-mers
Un Viognier ou un Saint-Véran
Je fais confiance à mon libraire
Pour ce qui est du carburant

Ainsi je peux déambuler
Au milieu de ces étagères
Veillant à ne pas bousculer
Un équilibre aussi précaire
La librairie du Pas Pressé
A bien des odeurs de poussière
De moisissures de renfermé
Tous ces mots ne datent pas d'hier

Par quoi faut-il se laisser prendre
Par quoi faut-il se laisser faire
Quand on n'a que la main à tendre
Moi il y a ceux que je préfère
Ceux-là qui vous tournent le dos
Les livres posés à l'envers
Ou ceux-là qui sont tout en haut
Qui en font trop dans le mystère

Mais c'est le hasard qui nous mène
Vers celui qu'on ne cherchait pas
Une reliure peu amène
Tiens George Orwell a écrit ça
Tous ces écrits que le commerce
Fait mine de ne connaître pas
En même temps qu'il déverse
Une littérature sans joies

A la librairie du Pas Pressé
Il y a des livres qu'on ne vend pas
Ceux qui n'ont rien à raconter
Et les romans dont on n'sait pas
Si l'auteur a bien eu ces mots
S'il a donné dans l'esclavage
Ou s'il a joué au corbeau
Les mêmes manques de courage

Mais si vous voulez un conseil
N'hésitez pas à demander
Si le libraire est dur d'oreille
Sa langue est toute en légèreté
Il vous installe tranquillement
Sous la pendule de l'entrée
On ne voit pas passer le temps
Sous une pendule arrêtée

Il dit : Si le livre que vous voulez
N'existe pas dans nos rayons
Vous pouvez nous le commander
Repassez donc à l'occasion
Mais j'aime mieux vous prévenir
Quant aux délais de livraison
On ne peut rien vous garantir
Cela dépend de la saison

Car il faut bien que vous sachiez
Je l'entame à la réception
Ensuite il me faut le prêter
Je vends des livres d'occasion
Mais quand les copains l'auront lu
Dans un an ou deux environ
Et si le livre leur a plu
Je vous le céderai pour de bon

Mais s'il faut vous servir de guide
Venez par ici rien ne presse
On ne repart pas les mains vides
C'est volontiers que je vous laisse
Ce petit livre sans façon
C'est ici un livre de messe
C'est la Bible de la maison
Voici l'Éloge de la paresse

La librairie du Pas Pressé
A chaque fois que j'en ressors
La nuit déjà est avancée
Mais j'ai le coeur plein de trésors

Tiens tu n'as pas fini ton vers
Cela ne te ressemble pas
Botter en touche une phrase en l'air
D'habitude tu laisses ça
Aux indécis aux gens de brume
Ceux qui se noient dans l'encrier
Qui manquent d'aplomb dans la plume
Qui aiment à se faire prier

Tiens tu n'as pas fini ton vers
Cela ne te dérange pas
De laisser là tout un parterre
Bien affamé de ces mots là
Ces mots qui tranchent ces mots qui forgent
Ceux qui labourent et qui tronçonnent
Ces armes blanches nées de ta gorge
Ces alarmes qui t'époumonent

Tiens tu n'as pas fini ton vers
Cela ne te démange pas
D'aller au bout de ta colère
D'éjaculer enfin ta joie
Toi d'habitude tu vitupères
De point d'orgue en exclamations
Mais voilà que ta voix se perd
Dans des nuages en suspension

Tu découvres un peu sur le tard
Les horizons du mot silence
La fantaisie de nos brouillards
De la pudeur son élégance
Je te rassure maudit poète
Si t'as la rime un peu morose
Tu viens d'ouvrir une fenêtre
Y a pas que la verve qui cause

Tu viens d'ouvrir un horizon
Par cette phrase inachevée
Parce qu'elle est sans ponctuation
Elle pourra vraiment s'envoler
Et dire à c'ui qui tend l'oreille
Vas y maintenant c'est à ton tour
Imagine un peu des merveilles
Et finis ma chanson d'amour

Rien n'est plus beau qu'un vers inachevé
Rien n'est plus beau qu'une phrase incomplète
Qui dit à l'autre à toi d'imaginer
Qui dit à l'autre vas c'est toi le poète

Rien n'est plus beau qu'un' phrase inachevée
Rien n'est plus beau qu'un vers que rien n'achève
Qui dit à l'autre je n'ai rien fait qu'essayer
Qui dit à l'autre vas y finis mon rêve

Trois petits points pour que rien ne s'achève
Trois petits points c'est le cœur qui s'entête
Trois petits points pour que rien ne s'arrête
Trois petits points et l'espoir se relève

Moi qui étais marin
Je ne pouvais m'attendre
A me trouver matin
Pris dans les mailles tendres
De tes caresses pleines
Du filet de tes mains
De ton chant de sirène
Où s'échouent mes refrains

Moi qui étais marin
Aguerri des tempêtes
Des tourbillons venins
Et des vents girouettes
Que n'ai-je vu venir
Cette vague absolue
L'impétueux désir
De ta brasse ingénue

Moi qui étais marin
Comme tous mes aïeux
Et me croyais malin
Du moins plus malin qu'eux
Tous ces pauvres pêcheurs
Au cœur d'une tempête
Et qui perdirent le leur
Au leurre d'une amourette

Moi qui étais marin
De je n'sais quelle source
Aux océans lointains
Qui s'offraient à ma course
Dans tous les hémisphères
Je dis sans amertume
Je renonce à la mer
Je renonce à la brume

Je n'étais pas trop vilain
 Elle avait sa beauté
 Nous nous sommes croisés
 Chacun sur son chemin
 Elle avait un sourire
 Comme une enluminure
 Qui cachait les ratures
 Du poème à venir

Un et un qui font un
 V'là nos mathématiques
 Quant aux sciences physiques
 On laissait faire nos mains
 Avec des lois pareilles
 Tu te fous du décor
 Des néons du dehors
 Dedans t'as du soleil

Et je me trouvais bien
 Peaufinant à loisir
 Le dessein de saisir
 Le désir de ses seins
 Et je nous trouvais bien
 S'épuisant à servir
 Le devoir de ravir
 Le savoir de nos reins

Je te tiens tu me tiens
 La jolie gymnastique
 Notre culture physique
 C'est un mont olympien
 Avec des jeux pareils
 Tu cours pas les records
 Que t'aies la médaille d'or
 Ou l'argent c'est pareil

Moi je lui parlais d'elle
 Elle me parlait de l'autre
 C'était ma blessure d'apôtre
 La savoir aussi fidèle
 J'aurais voulu qu'elle l'oublie
 Le temps du temps que je l'aimais
 Mais même dans un monde aussi parfait
 Le cœur parfois est impoli

Son sourire mon chagrin
 C'était démocratique
 J'sais bien qu'en république
 On est tous orphelins
 Face aux règles, pareils
 Tu n'joues pas au plus fort
 Tu t'fais ton p'tit trésor
 Ton p'tit lot de merveilles

Mais pour une heure être son île
 Être son île et son désir
 Être son île et son plaisir
 Son plaisir évangile
 Moi pendant ce temps je suis
 Moi pendant ce temps je fais
 Moi pendant ce temps je sais
 Pendant ce temps je fuis

Je n'étais pas trop vilain
 Elle avait sa beauté
 Nous nous sommes quittés
 Chacun suit son chemin

Il y a tant d'îles en elle
Je ne sais d'archipel
Aussi vaste et secret
L'impeccable miroir
Qu'elle sait donner à voir
Peut sembler bien parfait

On ne devine rien
De son corps de chagrin
Aux multiples reflets
On ne devine guère
Ces chemins en jachère
Dissimulés inquiets

Mais on dit qu'en son sein
Sous un tapis d'oursins
Une faille apparaît
Une entaille profonde
Qui fait chanter le monde
Fait d'amours défaits

D'aucuns s'en sont venus
Sûrs de la mettre à nu
Juste parce qu'ils étaient
Topographes de carrière
Sous-marinières sans guerre
Tentés par ses attraits

Et voulant la sonder
Faire d'elle un relevé
En dresser le portrait
Qui ont dû simplement
Plier leurs instruments
Devant elle muets

D'aucuns se sont vantés
De l'avoir déflorée
En amant satisfait
Qu'elle se serait ouverte
Qu'elle se serait offerte
A leurs faux menuets

D'aucuns racontent que
La folie est son jeu
La magie son sujet
Voilà bien des histoires
Qui font causer et boire
Les sots en leurs palais

N'en croyez rien de rien
Le mystère est plus sain
Plus simple qu'il n'y paraît
Il faut être innocent
Ne pas compter son temps
Ne jamais dire jamais

Ce n'est qu'à marée basse
Que sa pudeur s'efface
Que sa peur disparaît
Toute défiance bue
Elle s'offre à la vue
Du quidam indiscret

Comme une nonchalance
Pardonnant leur offense
Aux yeux qui la balaient
Sa gêne se dérobe
Les boutons de sa robe
Un à un sont défaits

Et voilà qu'apparaissent
Les chemins qui la blessent
Les algues et les galets
Et toutes les coutures
Et toutes les nervures
D'un labyrinthe abstrait

Je préfère ne rien dire
De ce que j'ai pu lire
Quand je la parcourais
Il y a tant d'îles en Elle
Je ne suis qu'infidèle
Mes mots n'y suffiraient

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Qu'on voit sur nos plaines
Baignoire ou fontaine
Je boirai de votre eau

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Que l'on voit partout
Une bouche d'égout
Ou bien rien du tout

Une jolie sirène
Ici en quarantaine
Et qui m'espère peut-être
Avec son pluviomètre
Des carpes éternelles
Dans ce miroir du ciel
Et qui font la grimace
A la mort quand elle passe

La vaisselle oubliée
D'un géant déprimé
Ou les cheveux d'un ange
Obstruant la vidange
Ou bien quelqu'hippocampe
Qui tire ici sa crampe
Et s'offre un cinq à sept
Avec une discrète

Des nageurs est-allemands
Encore à l'entraînement
Leur dira-t-on jamais
Que le mur est tombé
Une fanfare aphone
Jouant sous-marin jaune
Qu'un traducteur expert
Aurait repeint en vert

Cette forme agréable
Est-ce le judas du diable
Ou le bidet des dieux
Peut-être un peu des deux
Et là sous la surface
Ce regard qui nous glace
Est-ce Harriet Ophélie
Au féminin meurtri

Anita Marcello
Baleines cachalots
Sardines marseillaises
Qui s'ébattent à l'aise
Un vieil homme et sa barque
Pêchant au fil des Parques
Et sur son flamant rose
Camille qui prend la pose

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Qu'on voit sur nos plaines
Baignoire ou fontaine
Je boirai de votre eau

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Que l'on voit partout
Ça m'intrigue beaucoup
Mais tout le monde s'en fout

Mais tout le monde s'en fout

Pour qui te regardait
Tout avait l'air parfait
Et sans l'ombre d'une ombre
Sans l'ombre d'un déchet
Qui vous insatisfait
Jamais la mine sombre

Pas un muscle qui flanche
La langue toujours franche
Les yeux qui ne fuient pas
La démarche assurée
D'une vie bien agencée
Et qui ne doute pas

Mais le drame intérieur
Qui donc l'a vu venir
La blessure dans ton cœur
Qui donc l'a vue grandir
Le vertige et la peur
Bâtissant leur empire
De la première douleur
Au visage du pire

Passager clandestin
D'une vie ou d'un train
D'une image éphémère
A dire que tout va bien
A faire semblant de rien
Prisonnier volontaire

Sous ton sourire affable
Ton âme imperméable
Ne savait dire et moi
A faire le bon apôtre
Du réconfort des autres
Tu n'oubliais que toi

Mais le drame intérieur
Qui donc l'a vu venir
Le gouffre dans ton cœur
Qui donc l'a vu grandir
Le vertige et la peur
Bâtissant leur empire
De la première douleur
Au visage du pire

Qui donc a pénétré
L'interdite cité
Pour un jour te connaître
Un jour t'apprivoiser
Et puis te déchirer
Peut-être se repaître

D'un geste de pudeur
Tu nous dis qu'on se leurre
Autant que l'on se farde
Entre la vie la mort
Là tu hésites encore
C'est bien que tu t'attardes

Mais le drame intérieur
Qui donc l'a vu venir
L'incendie dans ton cœur
Qui donc l'a vu grandir
Le vertige et la peur
Bâtissant leur empire
De la première douleur
Au visage du pire

Sous les néons blafards
Du sinistre hangar
Que l'on nomme atelier
Des hommes ouvriers
De pâles figurines
Éteignent leurs machines

Et le sourd grondement
Qui de la nuit des temps
Exhalait son haleine
Dégonfle sa bedaine
Repose son tourment
Pour un quart d'heure de temps

Et du cycle infernal
De l'usine cannibale
Chacun goûte la pause
Chacun se recompose
Ou bien donne le change
Laisse passer un ange

L'éclat de rire de l'un
Gène tout un chacun
La soudaine résonance
A des airs d'indécence
Nulle victoire ici
Et nulle gloire pardi

S'ils ne sont plus otages
De cette usine à gages
Où sont parquées leurs vies
Chacun d'eux est surpris
D'avoir fait de ses mains
L'aube qui vient enfin

Et ces chiens de faïence
Dans leur ultime danse
Qui encore se toisent
Effacent des ardoises
De colères délavées
Devant le jour mort-né

Qu'ai-je donc fait de plus
Moi l'illustre inconnu
Que vaincre le sommeil
Soleil Ô mon soleil
Vas tu me dire pourquoi
Tu ne brilles plus pour moi

Les voici maintenant
Comme des survivants
Des guerriers en sursis
Ils ont sué la nuit
Ils ont changé de rive
Et la relève arrive

Papa veut que je sois poli
Que je dise toujours merci
Que j'attende mon tour pardi
A la poste, à l'épicerie
Papa veut que je sois poli
Que je ne parle qu'après lui
Et que je sourie à ceux-ci
Qui le font suer jour et nuit
Comme je l'aime, j'obéis

Papa veut que je sois gentil
A l'amicale des conscrits
Avec les gens de la mairie
Les camarades du parti
Papa veut que je sois poli
Quand on n'a pas le sou qu'il dit
Quand on vit sa vie à crédit
Y'a que l'honneur qui ait un prix
Comme je l'aime, j'obéis

Le moindre écart le crucifie
Le moindre écart je suis puni
A la maison le mercredi
Et le week-end pas de sortie
Papa veut que je fasse mon lit
Que je n'raconte pas ma vie
A des inconnus dans la nuit
Il faut se méfier d'après lui
Comme je l'aime, j'obéis

Pas tendre la joue aux on-dit
Tous les voisins seraient ravis
Mieux vaut bouffer les pissenlits
Par la racine que l'infamie
Et ne pas tenter les ennuis
Eviter la gendarmerie
Il n'viendra pas me chercher si
Des fois j'y passais une nuit
Comme je l'aime, j'obéis

Mais aujourd'hui tout est fini
Tout a changé depuis lundi
Je peux dire merde à l'envi
C'est le dernier de ses soucis
Je peux voler à l'épicerie
Car aujourd'hui tout est permis
On l'a viré sans préavis
Passé en pertes pour des profits

Je peux voler n'importe qui
C'est le dernier de ses soucis
Je peux dire merde à l'envi
Car aujourd'hui tout est permis

Sous un pont
Je finirai ma vie
Sans statut ni crédit
Comme un épouvantail
Qui boit qui pue qui braille
Sous un pont de Paris
Car ce s'ra à Paris
J'ai bien trop d'ambition
Pour échouer à Lyon
Sous un pont

Sous un pont
J'poursuivrais mes chansons
La rime est ma raison
Et la Seine vaut la scène
Je n'aurais pas de peine
Là comme en résidence
A forger mes sentences
Et j'offrirai chacune
Au fleuve et à la lune
Sans rancune

Sous un pont
Tant pis pour la carrière
Je la laisse derrière
Je m'offre des vacances
Sous un pont quai de France
Je vous laisse les amis
Relever le défi
Je revendique l'heure
Du droit à la lenteur
Sans un leurre

Sans un rond
Quand les copains viendront
Visiter mes cartons
Dédé le pétomane
Frais sorti de cabane
Jean-Pierre et son pipeau
Toujours plus fou plus faux
On fera tout un foin
En gueulant nos refrains
Comme des chiens

Attention
Un piano en cagettes
Des conserves en goguettes
Comme à la belle époque
On se jouera du rock
Je viderai mon sac
Sans prompteur ni play-back
Et puis on reprendra
La chanson de papa
« Sous les ponts de Paris
S'envole une chanson... »

Comme un con
Quand les copains partis
Quand le ciel évanoui
Quand usé d'être ivre
Quand raidi par le givre
Je n'aurais plus qu'à faire
Mon chemin à l'envers
De mon lit en cageot
Je ferais un bateau
Et à l'eau

Pour de bon
Je m'offrirais au fleuve
Sans qu'un vivant s'émeuve
Du gisant qui s'élance
A la seule providence
De l'enfant sans visage
Dans son dernier voyage
De ce bateau sans voile
Vers son ultime étoile

Car si j'ai de la veine
Si les vents me comprennent
Je veux que mon radeau
Ma galère, mon berceau
Tout chargé de mes doutes
Sache trouver sa route
Où l'amour vaut encor'
Un peu plus cher que l'or
Et qu'il s'immobilise
Enfin aux Marquises

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

C'est que je suis bien seule
Dit la vague à l'enfant
Oh oui je suis bien seule
A t'ouvrir mon cœur grand
Ton pays se déchire
Et ton peuple est en sang
Qui se change en mendiant
Sans échapper au pire

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

C'est que je suis bien seule
Dit la vague à l'enfant
Oh oui je suis bien seule
A te vouloir vraiment
Quand d'une rive à l'autre
On monnaye la lune
Pour faire sa fortune
Sur de pauvres apôtres

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

C'est que je suis bien seule
Contre marées et vents
Et les hommes trop veules
À te voir innocent
Quand l'Europe l'infâme
N'a qu'un seul crédo
Maman les petits bateaux
Ont-ils seulement une âme

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

Si j'en avais le temps
Je t'écrirais une ode
Un poème évoquant
Ton cul sur la commode
Cette anatomie blanche
Cette nudité crue
Et ces très vieilles planches
Quelque peu vermoulues

S'il est une routine
Qui ne peut me lasser
C'est quand sur sa patine
Tu viens boire ton café
Le matin au réveil
En chemise de nuit
Un rayon de soleil
Réchauffant tes appuis

De ton doigt tu effleures
Ces tendres meurtrissures
En bas ton pied joueur
Taquine sa serrure
Je devine parfois
L'origine d'un monde
Et tu te joues de moi
En fausse pudibonde

Ce meuble là te vient
Je sais de ta famille
Depuis des temps anciens
Il va de mère en fille
Chaque génération
A son tour le transmet
De maison en maison
Jusqu'à nous désormais

Si dans cet héritage
Vous transmettez aussi
Cet impudique usage
Ce meuble est bien verni
Ou plutôt quand je vois
Cette forme affaissée
Je me dis que ce bois
A du en voir passer

Combien a t'il connu
D'affolants postérieurs
On va compter en culs
On fera moins d'erreurs
Depuis la campagnarde
La fille de maison
Jusqu'à la banlieusarde
La femme de patron

Je ne peux m'empêcher
De voir passer en rêve
En un long défilé
Tes aïeules qui se lèvent
Une tasse à la main
En petite tenue
Reposant au matin
L'arrière-train de leur cru

Certaines ont un suaire
En guise de nuisette
Mais leurs fessiers à l'air
Sont encore très honnêtes
Et je vois ta grand-mère
En culotte d'antan
Enfin je vois ta mère
Oh, pardon, belle-maman

Ta commode est ainsi
Un précieux sanctuaire
Par vos fesses poli
D'un geste héréditaire
Qu'il faut perpétuer
Seulement dieu te garde
Ne vas pas te planter
En ton cul une écharde

Il te faudra un jour
Aussi t'en séparer
Notre fille à son tour
Voudra s'en emparer
C'est peut-être pour bientôt
Je l'ai vu comme toi
Le reluquer tantôt
Et y passer son doigt

Et y poser son quoi ?

Et y passer son doigt

C'est une aiguille pour les heures
C'est une aiguille pour les minutes
Pour qui veut croire à son bonheur
Chaque seconde est une maille
C'est une pierre, un diamant brut
Qu'il faut polir vaille que vaille
C'est une pierre c'est un charbon
Et le reste n'est qu'illusion

Pour qui veut croire à son bonheur
Maille à l'envers maille à l'endroit
Entre les envies les douleurs
Chaque revers à sa médaille
On souffre à la fin de l'envoi
On laisse des forces dans la bataille
On laisse des forces et des chimères
Se relever est un mystère

Entre les envies les douleurs
Ami quel est le poids des cendres
Tu te regardes tu te fais peur
Dans le miroir aux amourettes
Toi qu'a payé le prix du tendre
Te reste t'il une amulette
Pour croire encore au bel envol
Pour à nouveau quitter le sol

C'est une aiguille pour les heures
C'est une aiguille pour les minutes
Pour qui veut croire à son bonheur
Chaque seconde est une maille

Elle t'attend
Elle a déjà tout préparé
De ce repas à partager
Avec celui-ci celui-là
Dont elle saura combler les bras
Avec celui-là celui-ci
Dont elle voudrait combler la vie

Elle t'attend
C'est ainsi qu'elle a tout prévu
Mais il lui reste un inconnu
Et chaque jour à chaque instant
Les petits plats vont dans les grands
Des fois que celui qu'elle espère
Soit caché là juste derrière

Elle t'attend
Ton oreiller est à sa place
Et le reflet qu'est dans sa glace
C'est pas pour elle qu'elle en prend soin
C'est pour toi qui viendras demain
Comblant les vides qu'elle a laissés
Dans ses placards dans ses journées

En attendant
Elle cultive son jardin
Elle est tout amour pour les siens
Elle s'offre parfois un voyage
Elle aime les nouveaux visages
Et puis y'a son travail aussi
On peut pas dire qu'elle s'ennuie

En t'attendant
Devant tous les copains copines
Devant tous les voisins voisines
Elle fait celle que rien n'inquiète
Elle ne dit rien de sa disette
Elle tait qu'il n'y en a qu'un qui peut
De son ventre dénouer les nœuds

Elle fait semblant
Car tellement qu'elle se sent prête
Elle voudrait bien ouvrir la fête
Pour celui qui nourrit sa joie
Alors mon couillon si c'est toi
Tu devrais venir au plus vite
Une veine pareille ça se mérite

Tous les amours s'en vont en mer
Pour la traversée du sublime
Ils laissent les vivants derrière
Au quotidien qui les opprime
Pas de carte pas de boussole
Ils se confient à l'incertain
C'est du prévu dont ils rigolent
Leur plan de vol est fait d'instinct

Tous les amours s'en vont en mer
Et se moquent des pesanteurs
Au fil de l'eau au fil de l'air
Ils ont l'âme des maraudeurs
Le fol espoir d'une autre terre
Un prénom aux lèvres cousu
Tous les amours s'envoient en l'air
Et leur envol est un refus

Qu'importe l'état du rafiôt
Ou la carlingue du capitaine
Qu'importe tes ailes en lambeaux
Tu voleras sois-en certaine
Et tu t'arrangeras des tempêtes
Sans même t'en apercevoir
Ton rendez-vous est une quête
Alors qu'importent les victoires

Mais les couchants toujours témoignent
En embrasant les horizons
Qu'un horizon toujours s'éloigne
À mesure que nous l'approchons
Tous les amours s'abîment en mer
A défaut de s'être trouvés
D'autres se perdent en Cordillère
De n'avoir voulu renoncer

J'ai mis ma radio au silence
Et mes balises par dessus bord
La terre est encore loin je pense
Et encore loin le prochain port
J'ai arrêté tous les moteurs
Ton prénom à mon cœur cousu
Mon vol est libre et sans rancœur
Tu peux me porter disparu

Valparaiso la vieille
Non je ne t'oublie pas
Tu es dans mes sommeils
Aussi quand je n'dors pas
Tes pélicans me manquent
Et tes vieux appareils
Je me les garde là
Le cœur pour seule planque

Je t'ai su par la route
Dans l'épais cuir d'un bus
Tortillant tant et plus
Les lacets de mes doutes
J'ai grimpé tes collines
Par tous tes ascenseurs
Et j'ai touché du cœur
Ta saleté divine

Valparaiso la vieille
Non je ne t'oublie pas
Je claque tes merveilles
A chacun de mes pas
Moi qui voulais te prendre
Par ton chemin de mer
Matelot bien trop fier
Pour te montrer son tendre

Que tu m'ouvres tes bars
En putain insolente
Mais putain innocente
Dans son nid à cafard
Et baiser ta défroque
Et tes nœuds électriques
Mais t'as suivi, pudique
Le diktat de l'époque

Valparaiso la vieille
Non je ne t'oublie pas
Je regarde le ciel
Et je rejoins tes bras

Aller voir
Juste en bas de chez soi
Il suffit d'une fois
Pour que son regard change
Aller voir
Sur le trottoir d'en face
Là où la vie se passe
Et se fait plus étrange

Aller voir
Tout au bout de la rue
Déjà l'on s'habitue
Aux nouveaux paysages
Aller voir
Dans un autre quartier
Quelques rues en chantiers
C'est déjà un voyage

Entrevoir
A l'orée de la ville
Où commence l'exil
Où finit l'habitude
Aller voir
Par n'importe quelle route
Au hasard de ses doutes
Suivre sa solitude

Aller voir
Dans un pays voisin
Se vouloir orphelin
Innocent du langage
Aller voir
Ne guetter à sa montre
Que l'heureuse rencontre
Qui nous fera moins sage

Aller voir
Au-delà d'une mer
Libre d'être éphémère
De mourir étranger
A l'espoir
Aborder une terre
Où d'autres sédentaires
Vous regardent passer

Aller voir
Un nouvel horizon
Offrir à sa maison
Le présent d'une absence
Aller voir
L'autre bout de ce monde
D'une pensée vagabonde
Ecrire un long silence

Ecrire un long silence

Le marcheur du désert
A t'il soif a t'il faim
Il ne sait plus très bien
Tant la tête lui tourne
Tant d'horizons lointains
Lui ont glissé des mains
Est-ce la vie qui se détourne

Le dormeur du désert
A t'il froid a t'il peur
Avec tout ce qu'on pleure
Il serait si facile
Pour des hommes de biens
D'irriguer un jardin
De faire ici, une plaine fertile

Le pêcheur du désert
N'a pas d'autre mirage
Que d'être des rois mages
Le porteur de chimère
Du sommet de sa dune
Peut-il toucher la lune
Etreindre sa lumière

Le veilleur du désert
Face aux dieux, face au vide
Qu'est-ce donc qui le guide
Qui déchire le voile
De sa propre existence
De son reste d'enfance
Un homme ou une étoile

J'ai pris le chemin du retour
Puisqu'il faut bien que ça se fasse
Puisqu'il faut bien que l'on s'efface
J'ai pris le chemin à mon tour

J'aurais aimé être en retard
Une fois de plus une fois encore
Et contrarier un peu le sort
Et profiter de vos regards

Mais le vouloir n'a pas suffi
Voilà déjà que j'étais prêt
A n'plus attendre le jour d'après
Pour la première fois de ma vie

J'ai pris le chemin du retour
Puisqu'il faut bien que l'on s'efface
Puisqu'il faut bien laisser la place
J'ai pris le chemin à mon tour

On laisse toujours derrière soi
Quelques souvenirs quelques traces
Que le temps peu à peu efface
Je n'ai pas l'orgueil des rois

Je n'ai vécu que de caresses
Sans posséder ni corps ni biens
Ce dénuement qui est le mien
Est la fortune que je laisse

J'ai pris le chemin du retour
Puisqu'il faut bien laisser la place
Et libérer un peu d'espace
J'ai pris le chemin à mon tour

Pas plus d'adieu que d'au revoir
Je vais sans le moindre bagage
J'ai la confiance des nuages
Qui ne font pas semblant de croire

J'ai pris le chemin du retour
J'ai libéré un peu d'espace
Et ne demande qu'une grâce
Soyez léger de mon amour

Il y a des arbres comme des oiseaux en fleurs
J'ai besoin de racines et de vents dans mes branches
J'ai besoin d'une liane pour nouer à mes hanches
Les instants de chagrin les moments de bonheur
La confiance des miens sur l'étal des heures

Il y a des arbres comme des nuages indiens
Qui portent leurs messages à qui sait regarder
A qui sait se laisser corps et biens envelopper
Jusque dans les ornières et les boues du chemin
Ils savent caresser l'espérance de chacun

Il y a des arbres comme femmes qui chantent
Et leurs voix emmêlées se font fêtes foraines
Pour les âmes esseulées pour les âmes lointaines
Et qu'il pleuve et qu'il neige et qu'il neige et qu'il vente
Il y a des arbres comme des maisons aimantes

Il y a des arbres comme des oiseaux en fleurs
J'ai besoin de racines et de vents dans mes branches
J'ai besoin d'une liane pour nouer à mes hanches
Les instants de chagrin les moments de bonheur
La confiance des miens la confiance des heures

Mais la main baladeuse
Au cul de la serveuse
A votre avis des deux
Qui baissera les yeux

Qui baissera le front
Sous le poids de l'affront
Des cailleras qui la croisent
Des quadras qui la toisent

Des surnoms comme injures
Et des regards blessures
Un sifflet une lame
Prisons de femmes

Et cette peur au ventre
Quand elle sort quand elle rentre
Miroir mon beau miroir
Qu'ai-je le droit de vouloir

Comment est-ce que je m'habille
Un peu pas assez fille
Une jupe un décolleté
C'est le jugement dernier

Lolita à tout âge
Parée pour l'effeuillage
Bel objet pour webcam
Prisons de femmes

A l'ombre des persiennes
D'une vie quotidienne
Qui gère la marmaille
Parce que monsieur travaille

Qui souffre l'injustice
De son père de son fils
Et qui marche derrière
Son mari son frère

Vis ta vie de feuille morte
Le masculin t'emporte
Et il te brise l'âme
Prisons de femmes

Et ces nombreux métiers
Au féminin tronqué
Ces entretiens d'embauche
Au fort goût de débauche

Qui passe sous le bureau
D'un patron maquereau
En bonne secrétaire
En bonne bonne à tout faire

Sous les regards salaces
Qui cherche encore sa place
Dans les organigrammes
Prisons de femmes

La morale scélérate
Qui se glisse dans sa chatte
Arrange-toi ma fille
D'un cintre ou d'une aiguille

Qui passe à la couture
En éternelle impure
Celle toujours blessée
Le sexe ensanglanté

De mariages arrangés
En maris dérangés
Qui se fait répudier
Flageller lapider

Ces excès qui les crèvent
Ces amours qui s'achèvent
Au coup de poing final
Deux lignes dans le banal

De celle que l'on voile
À celle que l'on viole
Qu'on jette dans les flammes
Prisons de femmes

J'épuiserais mes vers
À ce triste inventaire
Qui ne saurait tout dire
Du pire et puis du pire

Qui ne saurait tout dire
Du pire encore du pire

Qui ne saurait tout dire
Du pire toujours du pire

Moi qui à chaque fois m'enfuis
À peine après avoir chanté
Sans jamais attendre les fruits
Des graines que j'ai pu planter
Moi qui après quelques refrains
Songe déjà à m'envoler
Histoire d'aller un peu plus loin
Sans prendre le temps de récolter

S'il me prenait l'envie demain
De ne plus chanter mes chansons
Que pour ma pomme et des embruns
Dans un cabaret sans plafond
J'irais cultiver un jardin
De mille miroirs à dessaler
De mille miroirs qui ne font qu'un
Hardi je serais paludier

Moi qui serais plutôt d'eau douce
Et encore sans en abuser
J'irais me servir d'une lousse
Comme on apprend à caresser
Je me f'rais marin sans esquif
Qui apprivoise vents et marées
Un Robinson sur son récif
Hardi je serais paludier

Pour un vitrail à méditer
Une alliance entre ciel et mer
Dans le puzzle des étiers
Se parcheminent tant de mystères
Cette saumure qui n'a pas d'âge
Qui se laisse enfin ramasser
Qui achève ici son voyage
C'est une mémoire déflorée

En attendant je m'éparpille
Je m'entraîne un peu chaque jour
À n'pas confondre tout ce qui brille
À observer le temps qui court
Et à goûter ta peau pardi
Qui fait de ma bouche un palais
Qui fait tout le sel de la vie
Hardi je serai paludier

Âmes amis amours
Pardonnez-moi
Je vous confonds parfois
Quand au creux de chez moi
Embastillé moderne
Profitant de mes cernes
L'un de vous me traverse
Me met le cœur en perce
Chevalier sans armure

Âmes amis amours
Pardonnez-moi
Je vous confonds souvent
Vous êtes tant et tant
D'affluents anonymes
À vous offrir en rimes
À mes effervescences
Ce sont vos résurgences
Qui ont fait ma figure

Âmes amis amours
Pardonnez-moi
Je vous confonds encore
Et cela sans effort
Tant j'ai donné ma peine
Pour croiser l'âme humaine
À chaque coin de rue
À l'âge d'être nu
Mon chant n'est qu'un murmure

Âmes amis amours
Pardonnez-moi
Je vous confonds toujours
Et vous dois en retour
Ces mots qui me travaillent
Effleurant vos entailles
Sans en violer les plaies
Fidèle à tout jamais
À nos entrevoyures

Hé plume
J'ai dans la tête un chant d'oiseau
Une poussière de ton costume
Qui se dessine sur mes carreaux

Hé plume
Apprends-moi les oies sauvages
Les mille chevaux de l'écume
Et les mots vagues sur la page

Hé plume
Les océans que l'on traverse
Sont plus profonds que de coutume
Quand un vent chagrin les transperce

Hé plume
V'la qu'à ton âge t'es toujours vierge
Pourtant tous les feux que t'allumes
Tous les Grands Jacques, tous les Beaux Serge

Hé plume
Je te dispense du soleil
Si tu dispenses sur mes brumes
Le goût du sucre le goût du miel

Hé plume
Y a des moments je perds la rime
Même bien à chaud sur l'enclume
Je ne bats plus que la déprime

Hé plume
Mais pourquoi laisses-tu la place
A cette arrogante amertume
Qui ne dit rien mes mots s'effacent

Hé plume
J'ai dans la tête un chant d'oiseau
Une poussière de ton costume
Que je dessine sur mes carreaux